Document generated on 06/01/2025 11:12 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

RUMILLY, Robert, *Boscoville*. Montréal, Éditions Fides, 1978, 174 p. $8.95.

Joane Daigle

Volume 34, Number 3, décembre 1980

URI: https://id.erudit.org/iderudit/303891ar
DOI: https://doi.org/10.7202/303891ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Daigle, J. (1980). Review of [RUMILLY, Robert, *Boscoville*. Montréal, Éditions Fides, 1978, 174 p. $8.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *34*(3), 458–458. https://doi.org/10.7202/303891ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1980

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

RUMILLY, Robert, *Boscoville*. Montréal, Éditions Fides, 1978, 174 p. $8.95

Cet ouvrage de Robert Rumilly relate l'histoire d'une institution sociale vouée à la rééducation de jeunes délinquants entre 1940 et 1977. D'abord sous l'entière responsabilité de l'Église, Boscoville n'échappe pas à la mainmise de l'État sur les «affaires sociales» au cours des années 1960. Ce transfert de responsabilités changera l'allure de l'institution. De nouvelles pratiques de rééducation, se voulant scientifiques, sous la conduite de psycho-éducateurs fraîchement formés, remplaceront un personnel surtout religieux et plutôt inspiré par la charité chrétienne.

Fidèle à ses pratiques, Rumilly s'attache à décrire le côté «humain» de cette histoire par le biais des principaux personnages qui s'y sont distingués, sans s'attarder au caractère et à la genèse de l'institution elle-même. Compte tenu de la période étudiée, on peut déplorer le manque de liaison et d'explication entre les transformations qui secouent le Québec et les répercussions de celles-ci sur les affaires sociales dont Boscoville est une excellente illustration.

Par ailleurs, le ton intimiste que l'auteur donne au contenu et l'état d'esprit qui se dégage de l'évolution des personnages présentent un certain intérêt pour l'étude des idéologies québécoises de cette période. De plus, l'emploi d'un style direct et clair en rend la lecture plus aisée.

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

JOANE DAIGLE,
étudiante